

lequel la littérature et l'économie politique ont tenu la véritable idée du devoir , l'idée du sacrifice et du dévouement.

Dans les faits qui composent la situation actuelle de notre pays, l'influence de ces idées plus élevées , plus religieuses , plus chrétiennes qui règnent dans les sommités de notre littérature moderne , se traduit en des témoignages incontestables , par un plus grand respect pour la vie des hommes , pour la liberté de leur conscience , par une reconnaissance plus formelle de l'intervention de Dieu dans les choses humaines ; là est notre gloire , là est notre espérance. Mais cette basse et ignoble littérature du matérialisme , mais ces idées de jouissance à tout prix trouvent aussi des faits qui leur correspondent dans les réalités présentes. La pensée chrétienne de la patience et du sacrifice semble effacée de l'esprit des hommes ; c'est de là que viennent tous nos dangers.

Lorsqu'à la fin du dix-huitième siècle , nos pères se sont levés pour commencer le drame glorieux de la Révolution française , la grande masse de la nation était encore sous l'influence des principes moraux du christianisme ; le reste était imbu des idées d'une philosophie généreuse , d'un noble stoïcisme qui savait s'attendrir pour les misères d'autrui , et qui savait oublier ses propres souffrances devant la nécessité et la gloire du dévouement. Alors, ce ne fut pas au nom des besoins , des intérêts , des jouissances , que la grande nation prit l'initiative des réformes sociales. Le feu qui animait cette héroïque génération , ce n'était pas le désir du bien-être , mais la noble soif de la justice et du droit. Ce fut pour conquérir des richesses immatérielles que s'arma ce noble peuple de France ; c'est pour des vérités morales que tombèrent tant de martyrs. L'idéal qu'on entrevoyait alors au bout de la lutte , ce n'était pas les douceurs d'un festin pour les sens , c'était l'agrandissement de l'âme , l'austère triomphe de la dignité humaine.

La première pensée des hommes de ce grand jour ne fut pas de s'assurer une vie plus douce et plus commode pour le lendemain , mais de se préparer à une belle mort. Leur premier cri ne fut pas pour demander un pain meilleur ; ils se levèrent , pieds nus et sans pain , pour aller à la frontière placer le rempart de leurs poitrines entre la liberté naissante et les vieilles tyrannies ; ils se